

Nicolas  
BAVEREZ

# (RE)CONSTRUCTIONS

Quand les épidémies  
font l'Histoire

L'Éditions de  
Observatoire



(Re)constructions

## Du même auteur

- L'Alerte démocratique*, L'Observatoire, 2020.
- Le Monde selon Tocqueville*, Tallandier, 2020 ; « Texto », 2021.
- Violence et passions. Défendre la liberté à l'âge de l'histoire universelle*, L'Observatoire, 2018.
- Chroniques du déni français*, Albin Michel, 2017.
- Danser sur un volcan*, Albin Michel, 2016.
- Lettres béninoises*, Albin Michel, 2014.
- Réveillez-vous !*, Fayard, 2012 ; « Pluriel », 2013.
- Après le déluge. La grande crise de la mondialisation*, Perrin, 2009.
- Crise, chaos et fin du monde. Des Mayas au krach de 2008* (avec Fabrice d'Almeida, Jean-Luc Domenach et al.), Perrin, « Tempus », 2009.
- En route vers l'inconnu*, Perrin, 2008.
- Que faire ? Agenda 2007*, Perrin, 2006.
- Nouveau monde, vieille France*, Perrin, 2006.
- Aron. Penser la liberté, penser la démocratie*, Gallimard, 2005.
- Le Chômage, à qui la faute ?* (en collaboration avec Jean-Baptiste de Foucauld, Alain Minc et Alain Houziaux), Éditions de l'atelier, 2005.
- Comment va la France ? Les dossiers du Monde* (en collaboration avec Daniel Cohen et Jean-Paul Fitoussi), Éditions de l'Aube, 2004.

*Suite en fin d'ouvrage*

Nicolas Baverez

# (Re)constructions

L'Observatoire

ISBN : 979-10-329-2175-3  
Dépôt légal : 2021, septembre  
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2021  
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*Pour Raphaëlle,  
née au cœur de l'épidémie de Covid,  
avec l'espoir qu'elle verra la reconstruction  
de la France et de la République  
grâce au travail, à la volonté et à l'imagination  
des Français du XXI<sup>e</sup> siècle.*



« Déblayer pour reconstruire sans savoir grand-chose du monument futur sinon qu'il sera le plus beau, cela s'appelle faire une Révolution. »

Georges Bernanos,  
*Journal de la guerre d'Espagne*,  
27 novembre 1936.



## *Introduction*

# De quoi la Covid-19 sera-t-elle le nom ?

« Il y a eu dans le monde autant de pestes que de guerres. Et pourtant, pestes et guerres trouvent les gens toujours aussi dépourvus. »

Albert Camus, *La Peste* (1947)

Avec l'épidémie de Covid-19, qui a contraint à confiner plus de la moitié des 7,8 milliards d'hommes qui peuplent la planète, l'impensable s'est imposé au cœur de l'histoire universelle, plongeant l'humanité dans la sidération et la peur. Pourtant les alertes n'avaient pas manqué, du Sras en 2003 au virus Ebola ou à Zika, soulignant le risque majeur d'une pandémie mondiale. Cette crise, loin d'être isolée, s'inscrit dans une longue série de tragédies, toutes prévisibles, mais dont les dirigeants des démocraties occidentales ont pris le parti d'ignorer le risque, faute de savoir leur apporter une réponse, ou effrayés par l'ampleur des remises en cause nécessaires.

En moins de vingt ans, les nations libres – États-Unis en tête –, qui croyaient dominer le monde pour l'éternité,

n'ont cessé d'être surprises et déstabilisées par des événements annoncés qu'elles se sont refusé à anticiper. En 2001, l'attaque terroriste sur le World Trade Center rappelait que l'histoire n'était nullement finie et que la disparition des idéologies du xx<sup>e</sup> siècle ne débouchait pas sur une paix perpétuelle, mais sur la renaissance du fanatisme religieux. En 2008, le krach du capitalisme mondialisé sanctionnait le gonflement démesuré des bulles financières et immobilières. En 2014, l'annexion de la Crimée par la Russie, puis son intervention en Ukraine en violation des traités régissant la sécurité en Europe marquaient le retour en force de la politique de puissance, laquelle fut par la suite déployée en toute impunité par les démocraties, en mer de Chine du Sud par Pékin, au Moyen-Orient par Moscou et Ankara, en Méditerranée et dans le Caucase toujours par Ankara.

Aucune leçon n'a été tirée de ces crises en chaîne et des erreurs qui ont été commises dans leur gestion. Les conflits armés se sont succédé, de l'Afghanistan à la Libye et au Sahel, en passant par l'Irak et la Syrie, débouchant sur des enlissements militaires et des défaites politiques qui ont démontré que les démocraties ne pouvaient plus ni gagner la guerre ni conclure la paix. Avec pour symbole le retrait des États-Unis et le retour des talibans en Afghanistan, au terme de vingt ans d'un conflit qui a coûté 2 400 morts, 20 000 blessés et 800 milliards de dollars à l'Amérique. La tragédie du 11 septembre 2001 n'a pas suscité de réelle prise de conscience, en Europe, sur la menace djihadiste, ce qui s'est traduit par la terrible vague d'attentats du milieu des années 2010. La

## *Introduction*

stratégie de sortie du krach de 2008 a été fondée sur la relance de l'économie de bulles, conduisant à accumuler quelque 300 000 milliards de dollars de dettes publiques et privées à la fin 2019, et qui ne pouvait manquer de déclencher une nouvelle catastrophe financière – même en l'absence de Covid-19. Contrairement à la stratégie d'endiguement mise en place après la Seconde Guerre mondiale pour contrer l'expansion soviétique, tout en évitant un nouveau conflit ouvert, aucune politique cohérente n'a été mise en place pour répondre à l'ascension de la Chine et à sa volonté ouvertement affichée de dominer le monde, à l'horizon 2049 ; pas plus que pour contrer les stratégies expansionnistes des démocraties russe et turque.

Tout au contraire, les démocraties ont fait le choix de l'aveuglement volontaire, qu'il s'agisse de la dépendance envers le total-capitalisme de Pékin, du djihadisme, du réchauffement climatique, du cybermonde ou des pandémies. La priorité a été donnée aux rentes, aux profits rapides et factices, à la distribution de revenus fictifs sous forme de dividendes ou d'aides sociales financés par la dette, aux idées séduisantes et fausses. Les intérêts privés ont évincé toute préoccupation pour le bien commun. La plupart des entreprises ont privilégié la recherche de profits immédiats sur l'investissement et l'innovation. La démocratie a été corrompue, basculant dans la démagogie et le populisme avec, pour symbole, la présidence de Donald Trump qui a sapé tant l'héritage des Pères fondateurs que les fondements de la puissance américaine.

En guise de stratégie globale pour défendre la liberté politique, le nationalisme le plus étroit s'est généralisé et les États-Unis ont entrepris de démanteler l'ordre international et le système multilatéral, fondés en 1945 et inspirés par les principes de l'Occident. En bref, comme dans les années 1930, alors que les risques économiques, technologiques et stratégiques s'accumulaient, les démocraties se sont divisées et ont systématiquement ruiné les possibilités d'élaborer des réponses communes face aux menaces qui pèsent sur elles.

L'épidémie de Covid-19 est la crise de trop ; mais elle marque aussi l'espoir d'un sursaut. Elle est sans précédent par sa soudaineté, sa violence et son caractère universel. Contrairement aux attentats de 2001 ou au krach de 2008, c'est là un événement qui frappe tous les hommes, toutes les entreprises, toutes les nations, tous les continents. C'est aussi un fléau qui s'inscrit dans la durée et se poursuivra, de variant en variant, tant que la vaccination d'une majorité de l'humanité ne permettra pas d'obtenir l'immunité collective, et dont les séquelles se prolongeront. C'est enfin un choc multiforme et complexe puisque la crise est à la fois sanitaire, économique, humanitaire, politique, et stratégique. La pandémie illustre ainsi les risques globaux propres à l'histoire universelle du XXI<sup>e</sup> siècle, en même temps que l'incapacité de la majorité des nations à les anticiper et à les gérer.

La pandémie jette une lumière crue sur la vulnérabilité des démocraties, sur les conceptions viciées sur lesquelles elles se sont reposées depuis la chute de l'Union soviétique, sur leurs contradictions et leurs divisions.

## *Introduction*

Elle a brutalement souligné – à l'exception de l'Allemagne, de la Corée du Sud, de la Nouvelle-Zélande, de la Suisse ou de Taïwan – leur faible résilience aux chocs, comme la déficience inattendue de leurs politiques et de leurs systèmes de santé – domaines dans lesquels elles étaient réputées exceller. Elle a dévoilé et exacerbé la fragilité des sociétés libres, écartelées par les inégalités, déchirées par les haines sociales et les conflits identitaires, divisées par la polarisation des opinions. Elle les a enfermées dans une logique de la peur, qui libère la violence, sape l'État de droit, mine la confiance dans les institutions et les dirigeants.

La croyance naïve dans un monde d'après, purifié par le virus, relève de la même illusion que celle qui animait les mouvements millénaristes du Moyen Âge au temps de la peste noire. Mais le pari sur un retour à la normale et au monde d'avant, grâce à la découverte d'un vaccin, est plus dangereux encore. Toutes les grandes épidémies ont non seulement transformé le modèle économique et les structures sociales, mais elles ont provoqué des changements fondamentaux dans les mentalités et dans l'équilibre des puissances. La Covid-19 ne fera pas exception.

La décennie 2020 sera donc décisive et verra se nouer le cours du siècle, dont l'épidémie de Covid-19 est la matrice. Le choix qui s'ouvre est très clair : soit, sous couvert de la mythologie du monde d'après, nous nous abandonnons à la démagogie et à la lâcheté, laissant les démocrates, les fanatiques et les populistes écrire l'histoire du XXI<sup>e</sup> siècle ; soit nous réinventons la liberté, ce qui implique d'imaginer un autre contrat social et

politique, mais aussi de faire émerger une nouvelle norme de capitalisme et de donner des institutions et des règles à la mondialisation.

Le cardinal de Retz rappelait dans ses *Mémoires* (1675-1677) qu'« il n'y a rien dans le monde qui n'ait son moment décisif, et le chef-d'œuvre de la bonne conduite est de connaître et de prendre ce moment. Si l'on le manque, surtout dans la révolution des États, l'on court fortune ou de ne le pas retrouver, ou de ne le pas apercevoir ». La redoutable épreuve que constitue l'épidémie de Covid-19 ouvre aussi une chance de réaliser à chaud, sous la pression d'une crise inédite par son caractère universel et sa violence, les changements qui auraient dû accompagner l'après-guerre froide ou les profondes réformes qu'appelait le krach de 2008. Cette chance très cher payée ne doit pas être écartée.

Le destin de l'Occident se confond avec la double aventure de la raison et de la liberté. Cette terrible épidémie peut être l'occasion de nous réconcilier avec ces valeurs fondamentales, en les interprétant, comme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle quand l'intégration de la classe ouvrière permit de désarmer le risque révolutionnaire, ou en 1945 quand la garantie du plein-emploi et la création des États providence renouvelèrent le pacte économique, social et politique.

La démocratie et le capitalisme, l'Europe et la France sont à reconstruire. Il nous faut impérativement apprendre de la pandémie pour affronter les prochaines crises. L'heure n'est plus à la déploration, à la diversion ou à la démission, mais à l'action. Nations,

## *Introduction*

États, entreprises, citoyens, tous doivent se remettre en question. Cinq principes doivent nous guider dans ce travail : l'anticipation et l'élaboration de stratégies de long terme, qui passent par un travail permanent d'identification des risques et de planification ; la résilience, c'est-à-dire la capacité à assurer la continuité de la vie nationale en toutes circonstances ; la réactivité et la souplesse d'adaptation ; l'autonomie de décision et de mise en œuvre opérationnelle ; la coopération, c'est-à-dire l'aptitude à faire travailler étroitement ensemble État et société, secteurs public et privé, mais aussi les nations libres unies par les mêmes valeurs et pleinement conscientes de leur communauté de destin. Tel est l'immense défi qui se présente à nous et qu'il nous faut relever. Ici et maintenant.



## L'épidémie de Covid-19, matrice du XXI<sup>e</sup> siècle

« L'homme est aussi un microbe têtu. »

Jean Giono,  
*Le Hussard sur le toit* (1951)

Stefan Zweig, dans *Le Monde d'hier* (1942), analyse le basculement du monde en 1914 en ces termes : « Si je cherche une formule commode qui résume l'époque antérieure à la Première Guerre mondiale dans laquelle j'ai été élevé, j'espère avoir trouvé la plus expressive en disant : c'était l'âge d'or de la sécurité. » La crise du coronavirus marque de même, pour les citoyens des démocraties, la fin de l'illusion cultivée depuis la chute de l'Union soviétique d'un âge d'or de la sécurité. Elle n'est pas seulement sanitaire mais systémique, mettant en cause le capitalisme mondialisé, la désintégration des sociétés développées, l'insuffisance des capacités de gestion des crises par les gouvernements, l'effondrement de la gouvernance mondiale.

## **La pandémie, risque par excellence à l'âge de l'histoire universelle**

L'épidémie de Covid-19 est un événement-monde, dans la même acception que Fernand Braudel utilisait pour désigner les villes-mondes qui ont structuré l'histoire du capitalisme. Plus encore que les attentats djihadistes de 2001 contre les États-Unis ou le krach de 2008, elle est exemplaire des chocs du XXI<sup>e</sup> siècle. Elle en constitue la matrice comme la Première Guerre mondiale fut celle de la lutte à mort entre la démocratie et les idéologies totalitaires. Elle est en effet véritablement universelle, n'épargnant aucun des 197 pays, ni aucun des peuples que compte la planète, alors que l'effondrement du crédit avait essentiellement frappé le monde développé. Elle est complexe, sanitaire mais aussi économique, sociale, politique, stratégique, et même humanitaire dans nombre de pays émergents. Elle est d'une rare violence, entraînant des dommages inégalés depuis les guerres mondiales du siècle des idéologies.

À ce jour, la pandémie a déjà fait officiellement près de 4,5 millions de morts, et vraisemblablement plus du double si l'on tient compte de la sous-estimation des victimes dans le monde émergent. Ce bilan, même corrigé, peut paraître mesuré à l'aune des épidémies du passé, et notamment de la grippe espagnole dont on estime qu'elle tua entre 50 et 100 millions de personnes, soit 2,5 à 5 % de l'humanité, de 1918 à 1919. Il n'en reste pas moins dévastateur, notamment aux



## Du même auteur (suite)

*Dictionnaire d'histoire, économie, finance* (en collaboration avec Frédéric Teulon et Guillaume Bigot), PUF, 2004.

*La France qui tombe. Un constat clinique du déclin français*, Perrin, 2003 ; « Tempus », 2006.

*Les Orphelins de la liberté*, Perrin, 1999.

*Les Trente Piteuses*, Flammarion, 1995 ; « Champs », 1998.

*Raymond Aron. Un moraliste au temps des idéologies*, Flammarion, 1993 ; « Tempus », 2006.

*L'Impuissance publique* (en collaboration avec Denis Olivennes), Calmann-Lévy, 1989 ; Points, 1994.

*L'Invention du chômage* (en collaboration avec Robert Salais et Bénédicte Reynaud-Cressent), PUF, 1986 ; « Quadrige », 1999.

*Raymond Aron*, La Manufacture, coll. « Qui suis-je ? », 1986.